

MONACO

Ouverture d'une enquête pour « tentative d'assassinat »



© PHOTO NEWS.

L'enquête sur l'attaque à l'engin explosif lundi soir à Monaco a été ouverte pour « tentative d'assassinat » et une « qualification terroriste » n'est pas retenue à ce stade, a déclaré mardi le procureur général de la principauté, Stéphane Thibault. Il s'est toutefois refusé à confirmer l'identité de la cible présumée, selon plusieurs sources un riche homme d'affaires d'origine ukrainienne, Vadim Ermo-laev, résident permanent à Monaco.

L'attaque a fait trois blessés directs, un homme grièvement blessé mais dont les jours n'étaient plus en danger mardi, une femme dont le pronostic vital « est toujours engagé » et un adolescent, plus légèrement blessé, a préci-

se le procureur. L'enquête de flagrance a été ouverte « des chefs de tentative d'assassinat et de dépôt sur la voie publique de substances ou engins explosifs », a annoncé mardi le procureur général de la principauté. « Ce n'est donc pas une qualification terroriste et j'insiste là-dessus, nous n'avons pas pour l'instant les éléments pour retenir cette qualification », a-t-il souligné.

Lundi soir, juste avant 21 h, « un homme seul » s'est présenté devant un immeuble, déposant « un colis qui est en cours d'identification. » Peu de temps après, « les trois occupants de l'appartement du rez-de-chaussée » sont arrivés et le colis a explosé. AFP

mais c'était trop compliqué. J'ai donc décidé de passer au coréen, qui est un peu plus simple.» Elle se met alors à apprendre cette langue en autodidacte.

Son immersion ne s'arrête pas là. Les chorégraphies, indissociables des performances K-pop, attirent rapidement son attention. Séduite par ces prestations entraînantes, elle décide de partager cette passion en donnant cours de danse à des enfants. « Je leur apprend les chorégraphies officielles des groupes de K-pop, que je simplifie quand même parce que ce sont des enfants. » Des cours qui semblent rencontrer un certain succès. Plusieurs écoles de danse en Belgique les ont d'ailleurs intégrés à leur programme, notamment grâce au film *K-pop Demon Hunters* diffusé sur Netflix et qui a rencontré un large succès, notamment auprès des 8-13 ans.

« Ce qui est assez intéressant avec le phénomène de la K-pop, c'est que ça attrape des publics de plein de manières différentes qu'on pourrait croire incompatibles mais qui ne le sont pas », observe Sylvie Octobre. Jonathan partage ce constat. « J'ai l'impression qu'au-delà des chanteurs, il y a tout un univers qui attire. C'est tellement bien fait qu'on écoute la musique, mais on a aussi envie de suivre les artistes. »

Une communauté hyperpositive

Bien que certains débordements puissent survenir dans les communautés de fans, l'attachement aux idoles (nom donné aux artistes de K-pop) pouvant parfois devenir excessif, Jonathan explique avoir surtout noué des relations fortes grâce à cet univers musical. « J'ai rencontré mon copain grâce à ça. Ça fait cinq ans qu'on est ensemble. Ma meilleure amie aussi vient de là, tout comme la plupart de mon entourage, en fait. » La K-pop a par ailleurs joué un rôle important dans sa construction personnelle. « Ça reste quand même un style de musique hyperpositif, que ce soit pour les jeunes ou pour la communauté. Ça a permis à des gens qui se sentaient mis à l'écart de se rassembler. Moi, c'est quelque chose qui m'a beaucoup aidé à m'affirmer parce que j'étais quelqu'un de très timide, très renfermé. C'est grâce à la K-pop que j'ai pu rencontrer énormément de personnes et avoir une vie sociale épanouie », confie-t-il.

Aujourd'hui, il continue d'écouter occasionnellement ses anciennes playlists ou les nouveautés du genre. « Mais c'est vrai que plus on vieillit, plus on est dans l'appréciation de ce qu'on écoute plutôt que dans la volonté de courir après les nouveautés et d'en parler tout le temps. » Si le jeune homme s'est quelque peu dé-



Avec la K-pop, on n'est pas regardé bizarrement parce qu'on a 56 ans

Catherine
56 ans

taché de son enthousiasme initial pour la K-pop, les événements liés à cet univers restent les bienvenus. « Je fais encore des concerts aujourd'hui quand les groupes ne viennent pas trop loin, autant pour l'aspect nostalgique que parce que les concerts K-pop sont quand même vachement sympas. »

Un phénomène qui traverse les générations

Si la K-pop suscite un véritable engouement chez les plus jeunes, le genre parvient tout aussi bien à capter l'attention d'autres générations. C'est notamment le cas de Catherine, 56 ans. Tout juste revenue d'un solo trip en Corée du Sud, elle doit en partie cet intérêt pour le pays à sa découverte d'un célèbre groupe. « Moi, à la base, j'ai découvert la Corée grâce aux K-dramas et à leurs musiques. Puis un jour, j'ai vu passer un reportage sur TFI consacré au gala de charité des Pièces Jaunes. Ils ont parlé de Stray Kids et j'y ai découvert une chanson, *Chk Chk Boom*. J'ai tout de suite adoré. J'avais été complètement subjuguée par le danseur principal, Lee Know. » À partir de ce moment-là, elle commence à faire des recherches et découvre le reste du répertoire du groupe. « C'est parti comme ça,

alors qu'à la base, je n'étais vraiment pas du tout attirée par cette musique. »

« Souvent, les phénomènes de fans sont associés à l'adolescence », constate Sylvie Octobre. « Les supports culturels, qu'il s'agisse des séries télé ou de la musique, permettent alors de gérer ces émotions, de trouver des compagnons de route, des exemples ou des modèles. Mais il peut aussi y avoir des rencontres plus tardives. On observe effectivement pas mal de femmes quinquas qui se mettent à la K-pop parce que c'est une musique qui les reconnecte avec leurs joies adolescentes à un âge où, pour elles, les contraintes se desserrent avec notamment le départ des enfants. »

La sociologue souligne le caractère fédérateur du genre. « C'est effectivement quelque chose d'assez transgénérationnel. Je pense que c'est aussi lié au fait que c'est une musique relativement positive, en tout cas pour BTS. Encore une fois, ils portent un message d'inclusion, de respect de soi et d'écoute de l'autre. » Catherine en témoigne. Pour elle, c'est justement cette capacité à rassembler qui fait la force de la K-pop. « Ce que j'aime beaucoup dans le *fandom* de Stray Kids, c'est qu'il y a une vraie unité », déclare-t-elle. « Ce sentiment de faire partie d'une communauté, c'est quelque chose que je ne connaissais pas du tout avant. D'ailleurs, je trouvais ça très bizarre d'être fan. Avec la K-pop, on n'est pas regardé bizarrement parce qu'on a 56 ans. J'ai sorti mon *lightstick* et personne ne m'a regardé en se disant : "Mais qu'est-ce qu'elle fait là, mamie ?" »



POLITO
Clos du Chêne Au Bois 9,
7160 Chapelle-lez-Herlaimont,
T 064/ 460 460